

Revue de Presse

EN SUSURROS LOS MUERTOS

Composition de Gualtiero Dazzi Livret Francisco Serrano

Avec Patricia Reyes Spindola Récitante Carla Lopez Speziale Mezzo Soprano

La chapelle rhénane (dir. Benoît Haller)

Ensemble Phoenix Basel

Direction musicale José Aréan

Les 1^{er} et 2 Novembre 2006 Predigerkirche Basel Dans le cadre du Festival Diesseits vom Jenseits

Le 7 Novembre 2006 La Filature, Scène nationale – Mulhouse

Le 10 Novembre 2006 Église Réformée du Bouclier - Strasbourg

KULTUR

Leben, Sinnlichkeit und Tod

DIESSEITS VOM JENSEITS **Gualtiero Dazzis in Basel aufgeführte Kammeroper «En susurros los muertos» ist ein bewegendes Werk über eine Aztekenkönigin.**



HOHE KUNST Die Mezzosopranistin Carla López-Speziale (r.), sang unterstützt von einem Kammerorchester und einem kleinen Chor. дия иликоч

CHRISTIAN FLURI

Der italienische Komponist Gualtiero Dazzi, der eine Zeit lang in Mexiko City lebte, hat mit «En susurros los muertos» eine musikalisch dichte sowie inhaltlich vielschichtige Kammeroper geschrieben. Seine Musik ist berückend, sinnlich und dabei nie regressiv. Das Monodrama für eine Schauspielerin, eine Mezzosopranistin, kleinen Chor, Kammerorchester und Tonband des heute in Strassburg lebenden Dazzi - eine Produktion der Scène Nationale de Mulhouse und Traces. Strasbourg in Kooperation mit dem Festival «Diesseits vom Jenseits» ist in der Basler Predigerkirche konzertant aufgeführt worden. José Areán dirigierte das Ensemble Phoenix Basel und den sechsköpfigen Chor «La Chapelle Rhénane». Solisten waren die mexikanische Schauspielerin Patricia Reyes Spindola und die mexikanische Mezzosopranistin Carla López-Speziale.

«En susurros los muertos» (Im Geflüster der Toten) erzählt die Geschichte der dem Tode nahen Azcalxochitzin, der Witwe des letzten Azteken-Königs. Der mexikanische

Schriftsteller Francisco Serrano hat dazu das Libretto geschrieben – die gesprochenen Texte in Spanisch und die gesungenen in Nahuatl, der Sprache der Azteken. Serranos eindringlicher lyrischer Monolog Azcalxochitzins basiert auf den Berichten der Biographen des letzten Aztekenkönigs Nezahualcoyotl, dessen Gedichten sowie denen des Fürsten Cuacuauhtzin von Tepechpan.

DAZZIS WERK, das oratorischen Charakter hat, geht jedoch weit über das Individuelle hinaus. Es handelt nicht nur vom Sterben der aztekischen Königs-Witwe, vom Rückblick, in dem sie noch einmal ihre prachtvolle Vergangenheit beschwört. «En susurros los muertos» erzählt auf textlicher Metaebene und in der von Trauer erfüllten, sich immer wieder in Bereichen des Zerbrechlichen bewegenden Musik ebenso vom nahenden Untergang der Aztekenkultur. Die Ahnung, die Angst, dass die alte Aztekenkultur von der Ko-Ionialmacht Spanien zerstört werden wird, ist dem Werk inhärent. Azcalxochitzin wusste im Winter 1492

noch nichts von Kolumbus' Ankunft in der Karibik. Das Neue, das kommt, der die Azteken vernichtende Zusammenprall mit dem kolonialistischen Spanien, wird hier vorweg genommen. Bewusst hat Serrano das Libretto in Spanisch und Nahuatl abgefasst – und verweist damit auf Auseinandersetzungen, Verknüpfungen, Verschmelzungen zwischen beiden Kulturen im Laufe der Zeit bis heute.

AUSWEITE GENERIERENDEN elektronischen Klängen heraus entwickelt sich das Spiel des Kammerorchesters und der Gesang des Chors sowie dann der Solistin. Dazzi hat ein fein gesponnenes, dichtes klangliches Gewebe geschaffen, daraus entfalten sich Traurigkeit ausdrückende melodische Sequenzen vor allem der Holzbläser, die sich im Ganzen wieder aufheben. Im Dialog mit der Schauspielerin und mit der Mezzosopranistin sind gerade die Flötenpassagen von zarter Melancholie, Sehnsucht und Trauer. Im Ausdruck der Todesahnung und Todesangst steigert sich Dazzis Musik in kurze emotionale Ausbrüche.

Dass gerade auch die melodramatischen Passagen einen stark ergreifen, ist nicht allein Dazzis Verdienst, sondern genauso das der grossen Darstellerin Patricia Reyes Spindola – der in Mexiko berühmten Theater- und Filmschauspielerin. Sie erweckt ihre Figur der aztekischen Königs-Witwe wahrhaft zum Leben. Die Beschreibungen ihrer Jugend, ihrer Gänge durch den Palast, ihrer Auseinandersetzung mit dem nahenden Ende werden so fassbar, dass sie klare Bilder in der Phantasie der Zuhörer evozieren. Ergreifend auch der Gesang der Mezzosopranistin Carla López-Speziale. Sie verfügt über eine sehr schöne. warme Stimme mit sicherer weicher Höhe und kräftiger Tiefe. Mit viel Gefühl sang ebenso der sechsköpfige Chor. Unter der Leitung José Areáns brachten die Phoenix-Musikerinnen und -Musiker die Anmut, die Emotionalität der Musik, die Wechsel zwischen Lebensbeschwörung und bedrückender Todesahnung in ihrem Farbenreichtum zum Ausdruck. Ein wunderbares Kunstwerk erfuhr seine adäquate Wiedergabe.

EST/TÊTES MUSIQUES

LA CRÉATION EN RÉGION ET CEUX OUT LA FONT

PASSÉ + PRÉSENT = AVENIR

Loin d'une musique contemporaine qui cherche à « utiliser » le passé, le compositeur Gualtiero Dazzi, installé à Strasbourg, a choisi de s'imprégner de la tradition... Pour la dépasser ? Réponse avec son opéra de chambre *En sussuros los muertos*.

PAR HERVÉ LÉVY // PHOTO : PASCAL BASTIEN / POLY



On présente souvent Gualtiero Dazzi comme un musicien de l'intranquillité, un néologisme forgé pour traduire le terme portugais Desassossego, rendu célèbre par Pessoa... Et Dazzi de reprendre : « Je sens dans ma tête la vitesse de la rotation de la Terre et tous les pays et tous les gens tournent en moi »... Ce mouvement débute à Milan où le compositeur naît en 1960, dans une famille ouverte à tous les vents de l'art. À l'école du Piccolo Teatro, à huit ans, il découvre qu'il est fait pour la musique... même si le théâtre restera toujours présent en lui : ses nombreuses collaborations avec Stéphane Braunschweig en témoignent. « L'œuvre musicale doit être inscrite dans un processus culturel plus large », explique-t-il. On retrouve dans nombre de ses pièces cette imbrication des arts, comme une réminiscence de l'utopie viennoise du début du XX° siècle. Ensuite, ce sera le Conservatoire et la classe de composition de Paolo Arata ou d'électro-acoustique avec Angelo Paccagnini, puis le départ à Paris en 1982... Influences croisées : l'humanisme de Luigi Nono, Tristan Murail et la musique spectrale, Franck Zappa, Brian Eno, le punk anglais... Mais ce ne sont que des repères puisque la musique de Gualtiero Dazzi se déploie à la fois libérée du poids du passé, (c'est-à-dire sans maniérisme) et tributaire de la tradition (celle d'un Pasolini qui faisait appel à la force « ancestrale »). « Pour être ancré dans son temps, il faut être capable de comprendre ce qui se passe autour de soi mais aussi ce qui s'est déroulé avant soi. » Belle définition d'une modernité qui s'incarne souvent dans l'utilisation de langues anciennes, grec d'Eschyle dans Klage ou langage précolombien dans son opéra de chambre En sussuros los muertos, présenté à La Filature et dont la construction musicale « est fondée sur la structure sémantique du Nahuatl (langue utilisée par les Aztèques, N.D.L.R.) ». Dans cette œuvre, comme dans celle qui sera créée en mars 2007, Il fera jour, c'est la vocalité qui est au centre du propos puisque « la voix est l'instrument premier ». Un autre aspect de la tradition si chère à Dazzi pour qui « l'expérimentation pour l'expérimentation ne rime à rien ; se confronter au passé en citant ou en adaptant ses prédécesseurs consiste à vider ces œuvres de leur substance. Rien n'est digéré et on demeure au niveau de la surface. Pour assimiler toute cette tradition, il faut proposer un langage qui ait du poids, qui ne soit pas constitué uniquement par l'évanescence du souvenir ». Voilà qui pourrait définir le rôle du musicien et, plus généralement, celui de l'intellectuel, dans notre civilisation de la consommation immédiate.

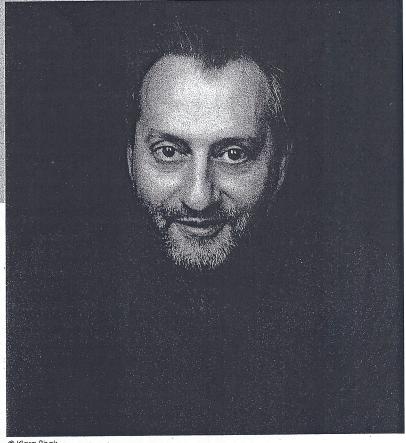
[→] En sussuros los muertos, mardi 7 novembre à 20h30 à La Filature (Mulhouse) Il fera jour, samedi 17 mars à 19h30 à La Filature (Mulhouse) Tél. 03 89 36 28 28 + www.lafilature.org

Vibrations universelles

Pour le compositeur Gualtiero Dazzi, « l'art est un thermomètre qui mesure la température de l'âme ». Son urgence : « continuer à montrer que les œuvres peuvent encore nous secouer ». Pari réussi avec deux nouvelles œuvres présentées cette saison : les magnifiques "En sussuros los muertos" et "Il fera Jour".

"Musicien de l'intranquilité"- il a vécu à Rome,

Milan, Londres, Paris, Mexico - Gualtiero Dazzi n'a jamais privilégié aucun code, aucun style, comme le prouve son intense production musicale : théâtre musical, opéra, musiques instrumentales, vocales, électroniques, expérimentales, improvisées... La Filature a accueilli la saison passée deux de ses créations ("The Rothko Chapel Project" et "Tenebrae") et en accueille deux autres cette année: "En sussuros los muertos" et "Il fera jour". Au-delà de leurs différences, quel est leur point commun ? « C'est la question de la vocalité, répond Dazzi. La première sensation de son que nous ayons, c'est la voix. Le fœtus perçoit la vibration interne de la voix de sa mère. C'est cette vibration qui l'ouvre sur la dimension sonore de la vie. La voix est essentielle. Pour composer, je chante. Si je ne peux pas chanter, je ne peux pas écrire. Chanter, c'est intégrer physiquement les choses, les ressentir de l'intérieur. » Comment cette vocalité s'exprime-t-elle dans ces œuvres ? « "Rothko" était une œuvre chorale, une écriture pour plusieurs voix. "Tenebrae", c'est une voix soliste dans son rapport au texte. "En Sussuros los muertos", c'est le rapport de la musique avec la parole dite, dans une langue ancienne du 15^{ème} siècle qui a une musicalité très particulière. "Sussuros" présente un monologue parlé, régi par une temporalité qui est celle de la musique. La musique traduit les états d'âme du personnage, elle est ces états d'âme. Dans "Il fera jour", c'est une vocalité purement sonore qui s'exprime, sans l'appui d'un texte. » Toutes ces œuvres dessinent un chemin vers l'essence pure de la vocalité. Si elles touchent autant, c'est sans doute parce que « la vibration par sympathie se passe au niveau de la voix intérieure », comme le souligne le compositeur, qui ajoute : « Pour moi, l'évidence d'une œuvre est là : toucher à un endroit qui renvoie



© Klara Beck

à celui du ventre maternel, un endroit où l'on entend les vibrations du corps et de la voix ».

Spectacle donné en 2005 à Mexico, "Sussuros" est de ces œuvres essentielles, évidentes. « C'est une œuvre mexicaine qui prend comme référence historique le monde pré-colombien, souligne Dazzi. Elle parle d'une femme d'une soixantaine d'années face à l'inconnu de la mort et qui se souvient de sa vie. Dans une seule phrase, elle parle de l'amour, de l'accouchement et la douleur de la perte d'un enfant. Ce sont des sentiments humains, au-delà de l'appartenance à un lieu ou à un temps. Ce sont des choses que des femmes vivent partout dans le monde. Le public de Mexico a compris qu'on s'approchait de cette civilisation ancienne non pas pour faire de l'indigénisme ou du tourisme culturel mais pour montrer que cette histoire participe d'une sensibilité humaine universelle...»



Date 14 novembre 206
Edition Strasbourg
Rubrique Culture

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

Tirage: 207 802 exemplaires

MUSIQUE / EN SUSURROS LOS MUERTOS

L'ode précolombienne de Dazzi

Fin de tournée transfrontalière, l'autre vendredi à Strasbourg en l'église du Bouclier, pour une création européenne signée Gualtiero Dazzi et convoquant des moyens artistiques de première grandeur.

L'événement, comme souvent chez Dazzi, se dérobe aux classifications convenues. Présenté comme un opéra de chambre en version concertante, *En susurros los muertos* est néanmoins un spectacle, où l'actrice Patricia Reyes Spindola et la mezzo Carla Lopez Speziale, personnalités marquantes venues du Mexique, où l'œuvre fut créée l'an dernier, fascinent par leur présence et leurs moyens vocaux.

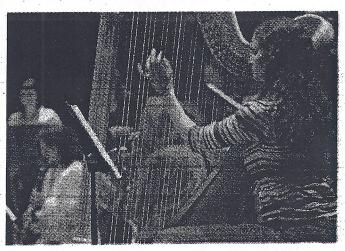
Les autres atouts de la soirée, dernière d'une tournée passée par Bâle et Mulhouse, étant l'ensemble helvétique Phoenix, un chœur de six chanteurs de la Chapelle Rhénane réunis autour de Benoît Haller et la direction incisive de José Arean, patron de l'important Festival de Mexico.

Entre théâtre et musique et sous l'étiquette monodrame, ces «murmures des morts» sont d'abord un texte à l'envoûtante poésie de Francisco Serrano, évocation des derniers moments d'une reine mexicaine en 1492. Christophe Colomb arrive, un nouveau monde va dévorer l'ancien. Sur fond de sombres pressentiments, le monologue de la souveraine âgée trace l'amer bilan d'une vie, flux tragique auquel répondent, par la voix de la chanteuse et du chœur, des vers chantés en langue nahuatl.

La musique évite, on s'en doute, toute espèce de folklorisme et autres archéologies de bazar, tout en se tenant au service du texte. Magistral mixeur d'écritures, Dazzi a conçu ici une lancinante ode funèbre aux résonances émouvantes, plus soucieuse sans doute de séduire que de frayer une voie nouvelle dans les jungles de la modernité. Les formules mélodiques solistes, frontalement néo-tonales, s'y déploient dans l'immobilité hypnotique d'un tapis instrumental dont les broderies environnent le chant d'un halo spectral à l'effet très sûr.

Les réponses du chœur représentant harmoniquement l'aspect le plus corsé d'une partition qui sait ménager les crescendos dramatiques. Une efficacité que garantissait la conjonction d'interprètes formidables.

Christian Fruchart



En susurros los muertos. (Photo DNA - Philip Anstett)



Date <u>Janovembre 7006</u>
Edition <u>Nulhause</u>
Rubrique <u>HT Rhin</u>

Tirage: 126 296 exemplaires



Post-scriptum

Musique Le pouvoir d'évocation de Dazzi

Premier rendez-vous de la saison de la Filature avec une œuvre composée par Gualtiero Dazzi, mardi soir dans la salle modulable, le public a été convié à s'immerger dans Toute cette obscurité indéchiffrable (En susurros los muertos), monodrame pour une actrice, mezzo-soprano, chœur, orchestre de chambre et séquences électroniques.

Une œuvre servie superbement par un plateau d'excellence réunissant la comédienne Patricia Reyes Spindola, la mezzo-soprano Carla Lopez Speziale, le chœur La Chapelle rhénane et l'ensemble instrumental Phoenix Basel sous la direction musicale de José Arean.

Ce drame poétique évoque à la fois la douleur d'une femme qui revient sur toutes les époques de sa vie peu de temps avant de mourir et son intuition des menaces qui pèsent sur sa civilisation.

Nous sommes à l'hiver 1492, la princesse aztèque Azcalxochitzin va et vient dans son palais, elle a froid. Elle se remémore son enfance, ses noces nonconsommées avec Cuacuauhtzin qui veut attendre qu'elle devienne une femme, cet amour ravi par Nezahualcoyotl, le roi de Tezcoco, qui envoie son rival à la guerre pour s'en débarrasser... Le meurtre de leur premier fils comme si le destin prenait sa revanche sur cette

union née d'un crime puis la naissance inespérée d'un second fils offrant un héritier au trône.

Veuve depuis une vingtaine d'années, la princesse revit tous ces événements bouleversants avec une intensité aussi perceptible dans les mots que dans le jeu de la comédienne, l'écriture musicale, la conjugaison de toutes les voix humaines et instrumentales sur la scène. Impressions glacées quand elle évoque cette immense solitude, brûlantes lorsqu'elle revit sa nuit de noces avec le roi et la naissance de leur fils bienaimé.

Dazzi utilise toutes les ressources sonores des instrumentistes et du chœur pour offrir à l'auditeur de toucher l'émotion de la poésie, les sentiments intérieurs, de la joie la plus intense au désespoir insondable. Chaque artiste présent sur la scène porte sa part de vérité dans cette évocation aussi dense que subtile, jusqu'aux voix enregistrées qui viennent se mêler à l'interprétation vivante pour enrichir encore la palette.

Tour à tour foisonnante, dépouillée, torturée, suspendue, enveloppante, l'écriture musicale exigeante et précise de Dazzi offre une lisibilité remarquable de cette tragédie humaine.

F.M.



10 novembre 2006 Date Edition Rubrique Sorties, culture,

D'ALSACE

Tirage: 207 802 exemplaires

Intellectualisation mexicaine

■ «Toute cette obscurité indéchiffrable», composition de Gualtiero Dazzi sur un livret de Francisco Serrano «En sussuros los muertos» est présentée cette semaine sur la scène nationale de la Filature. Voilà un titre qui annonce clairement la couleur.

Cette création aura sans doute laissé dans la tête du public les étranges sonorités latino-modernes d'une heure de musique exquise sur une toile de fond floue retraçant les derniers instants d'une reine mexicaine, à partir de données historiques.

Fruit de la rencontre cosmopolite entre un compositeur à la recherche d'échantransfrontaliers, poète mexicain avide de pluridisciplinarité, d'une équipe de solistes alsacienne en quête de modernité et d'un orchestre suisse sous une baguette contemporaine, ce monodrame pour une actrice, une mezzo-soprano, un petit choeur, un orchestre de

chambre et des séquences électroniques ressemble de loin à un melting-pot littéraire et musical, étonnant, parfois détonnant, déjanté, qui impose la perplexité sans pour autant susciter l'émotion recherchée parmi les au-

Poésie, théâtre, musique, histoire

Dans les voix des six solistes de la Chapelle Rhénane, rondeurs symboliques et profondeurs troublantes apportent un écho contrasté aux notes aiguës des violons, aux rythmes saccadés des cordes et des vents de l'Ensemble Phoenix Basel. Du travail, du talent, avec pour résultat une musique qui évoque les éléments et s'adapte en nuances à un récit universel de vie, de mort ou d'amour. De part et d'autre du chef d'orchestre, l'actrice Patricia Reyes Spindola récite avec une voix d'outre-tombe les textes de la tragédie musicale alors que la mezzo-soprano Carla Lopez

Speziale lui donne la réplique tout en émotion vocale. Langue Nahuatl surtitrée en français pour retracer le parcours de Azcalxochitzin en ce quinzième siècle ouvert sur les conquêtes du Nouveau Monde, dans un souci de donner une universalité aux tourments de sa vie. Recherche extrême pour rapprocher sur une même scène un mélange anachronique d'instruments et pour superposer des genres artistiques opposés, rapprocher dans un concept intellectualisant poésie, théâtre, musique, histoire et opéra. Et si à force de chercher à tout regrouper, la dissémination de l'ensemble de finissait pas par l'emporter? Et si la création artistique qui selon Gualtiero Dazzi devrait toujours nous tenir éveillés finissait par semer l'ennui sur son passage, à force d'intellectualiser un concept avant tout autre chose? Le talent vaut de l'or, dommage parfois d'en perdre ses vertus par de vains alliages. C.R.



Date Du 4 au 10 novembre loof:
Edition Strasboung

Rubrique **Keyle** Tirage: 207 802 exemplaires

DIVA

DERNIÈRES NOUVELLES
D'ALSACE

Chanter l'ancien et le nouveau

STRASBOURG, MULHOUSE

Deux concerts différents la mobilisent tandis qu'un disque sort: la Chapelle Rhénane est sur tous les fronts.

Très demandé, l'ensemble du ténor Benoît Haller. Mais ni lui, ni sa Chapelle Rhénane ne se laissent griser par le succès, même si après les enregistrements Schütz et Capricornus tout annonce un nouveau triomphe critique pour leur second disque Schütz, dont la parution est imminente.

Pas le temps d'y penser trop, dans le planning chargé des répétitions préparant une saison fertile, à commencer par les deux concerts de ces jours-ci. Ce sera d'abord, à Strasbourg et Walbach, une soirée Monteverdi. Soutenues par quelques instruments, deux voix de ténors - Benoît Haller et Koen van Stade - y passeront du sacré au profane et de l'opéra au madrigal: métamorphoses géniales d'un même univers qui théâtralise la ferveur religieuse à l'égal des passions humaines. L'ensemble renoue là avec une vocation monteverdienne qui d'emblée affirma sa forte pré-



La Chapelle Rhénane.

sence dans le paysage baroque

Et le goût de l'aventure l'embarque en même temps dans une ambitieuse entreprise contemporaine. Six chanteurs de la Chapelle Rhénane forment en effet le chœur nouant un intense dialogue avec la mezzo Carla Lopez Speziale dans En Sussuros los Muertos, monodrame de Gualtiero Dazzi. L'œuvre met en scène une reine mexicaine du XVe siècle traçant le bilan pathétique de sa vie, tressé par les voix conjointes de la chanteuse et d'une actrice. Une des meilleures formations helvétiques de musique contemporaine, le Phœnix Ensemble, en assure le substrat instrumental. Créée l'an dernier à Mexico, cette

vaste pièce vient d'être reprise à Bâle avant son accueil à Mulhouse et Strasbourg.

On se souviendra que Dazzi n'en est pas à sa première collaboration avec un ensemble baroque. La réussite de *Tenebrae* avec le Parlement de musique de Martin Gester faisait éclater déjà le primat de la vocalité qui sous-tend chez Dazzi l'acte de composition. «Si je ne peux pas chanter, je ne peux pas écrire», avoue-t-il.

Christian Fruchart

Concert Monteverdi: en l'église du Temple Neuf à Strasbourg le 4 novembre à 20 h 30. En l'église de Walbach le 5 à 17 h. En Sussuros los Muertos de Gualtiero Dazzi: à la Filature de Mulhouse, salle modulable, le 7 novembre à 20 h 30. En l'église du Bouclier à Strasbourg le 10 novembre à 20 h.

Musique « Le chant d'une amitié hie » de Gualtiero Dazz

evient le 7 novembre Filature de Mulhouse, poèmes aztèques... Déjà familier de la lieux, mais lourds **Gualtiero Dazzi y** inspirée de vieux avec une oeuvre e compositeur le sens.

ment un personnage facile à attraper au vol. Non pas qu'il reuse l'échange, au contraire. Affable et prolixe, il semble simplement monté sur ressorts, naviguant en permanence entre cinq idées et quatre tâches urgentes à la fois - le Gualtiero Dazzi n'est pas vraitout avec une aisance confon-

dernier détail à régler avec le nous leste d'un lourd ouvrage d'art. « Pardon, j'arrive! Jetez-y un coup d'œil, c'est un livre sur On croit soudain pouvoir le saisir, mais non, il y a encore un chef d'orchestre. Au passage, il

Rufino Tamayo, le plus grand XX siècle. » Tout Gualtiero bulgare par son père, français de naissance, mexicain de mer rien tant que l'éclectisme des chapelles qui voudraient Dazzi est là. Italien par sa mère, cœur, cosmopolite et humaniste dans l'âme, il semble n'aiet le métissage — loin, bien loin musique dite « contemporaine » dans des cémexicain nacles d'initiés. confiner peintre

ın Mittel Européen » « Moi, je suis

tombre, les consignes volent autre en allemand, puis en rançais... Quant aux chants Dans la salle modulable de la Filature plongée dans la péen rafale, un coup en italien, un eux-mêmes, ils sont écrits en Nahuatl, une langue précolomienne.

'ai découvert il y a une dou-Voici notre homme: « C'est une histoire très biblique, le chant d'une amitié trahie, que Jne pause dans la répétition.

Date

Edition

Rubrique

Tirage: 126 296 exemplaires

SAISON

2006/2007

LA FILATURE

4 novembre 200

Photo Jean-Paul Domb Le compositeur Gualtiero Dazzi (à droite) à côté du chef d'orchestre José Areau, en répétition dans la salle modulable de la Filature à Mulhouse.

d'autres périodes historiques « Moi, commente un Gualtiero zaine d'années, à l'époque où je vivais au Mexique ». Une précila fin du XVe siècle, soit peu de n'est pas forcément fortuite. sion, quand même : la reine Azcalxochitzin a vraiment existé à temps avant l'arrivée des premiers Espagnols, par qui sa civilisation allait périr... À partir de là, toute ressemblance avec

Emmanuel Delahaye

Filature, allée Nathan-Katz à Mulhouse, mardi 7 novembre à 20 h 30. Entrée : 8 €. Y ALLER Salle modulable de la

Un monodrame

« En sussuros los muertos» («Toute cette obscurité indéchiffrable ») est un monodrame pour une actrice, une mezzo-soprano, un chœur et un orchestre de chambre. Le livret est signé Francisco Serrano. prémonitoires, qui la conduisent à s'inquiéter pour le sort du L'argument de l'œuvre ? Au soir de sa vie, la reine aztèque Azcalxochitzin se retrouve assaillie de rêves étranges et oyaume.

Dazzi sibyllin, je suis un "Mittel Européen": je suis né après la c'est-à-dire après les derniers jours de l'humanité. Maintenant, les barbares sont là. Il suf-Première Guerre mondiale, fit d'allumer la télévision pour Attention tout de même: l'œuvre est sans doute à clé, mais elle n'assène pas un mess'en rendre compte. »

tiero. J'ai juste besoin de me confronter à mon histoire » Et sage. « Je n'écris pas des choses didactiques, je ne veux pas donner des leçons, confirme Gualtant mieux si elle stimule l'audi-